

vons-nous bien voir, car nous allons avec une extrême vitesse. En moins de cinq heures nous avons parcouru deux cents milles. Nous sommes à Londres. Un scolastique anglais est à la gare qui nous attend pour nous conduire à Rochampton, où huit de mes compagnons doivent passer l'année. Après le souper, il fallut dire adieu à ces chers frères et revenir à Londres, pour y prendre, le lendemain, le train qui doit nous conduire à Amiens par la voie de Folkestone. En deux heures et demie, nous avons traversé la Manche tant redoutée, et à six heures p. m., nous saluons nos frères de St. Acheul, lès Amiens. Nous étions en France. Nous fûmes reçus avec beaucoup de charité : vraiment l'esprit de Dieu est ici : car Notre-Seigneur a dit : *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos*. La compagnie par tout est notre mère, et partout nous trouvons des frères, qui se réjouissent de nous voir, et de nous obliger autant qu'ils le peuvent. Je restai deux jours à St. Acheul, et en profitai pour visiter la cathédrale d'Amiens, dont la beauté surpasse tout ce que je pourrai en dire. Vendredi, 4 septembre, j'arrivai à Paris, où je restai cinq jours..... J'ai eu l'insigne privilège de célébrer la sainte messe à Notre-Dame-des-Victoires. Les colonnes, les murs de l'église sont recouverts d'*ex-votos*. Je suppliai la Ste. Vierge, qui manifeste sa clémence d'une manière si éclatante en ce sanctuaire béni, d'obtenir la conversion de mon pauvre cœur. Je lui recommandai ma famille et ses besoins spirituels. Je la priai de bénir la paroisse de St. Pierre, d'obtenir pour son digne et zélé curé, qu'il continue toujours, comme Notre-Seigneur, à paître son troupeau et à passer sa vie *benefaciendo*, à l'exemple de ce divin modèle. Le jour de la nativité de la bienheureuse vierge Marie, j'ai dit la sainte messe à l'autel où ont été enterrés cinq de nos Pères, mis à mort par la Commune. J'ai visité la chambre où l'on conserve le mobilier dont ils se sont servis en prison. Leurs habits sont troués par les balles et les bayonnettes. Le crucifix du Père de Bengy, qu'il portait sur lui au moment de sa mort, est percé d'une balle. Là on conserve leurs instruments de pénitences, cilices, chaînes de fer, leurs écrits, le bréviaire du Père Olivaint, à moitié brûlé, etc., etc. J'ai compté dans cette chambre quarante-trois *ex-votos* attestant autant de conversions et guérisons obtenues par l'intercession de ces saints martyrs. Que Dieu me fasse la